

du sable sous les semelles

1er juin 2010 - 11h25



Domaine Public

— Eal...

Dans son essoufflement, Merle n'était pas en mesure de prononcer plus que ce nom. Par Merlin, ses poumons n'étaient-ils pas capables de pourvoir à son oxygénation, là où ceux du fils de Léandre semblaient fournir un travail honorable ? Leur constitution n'était sans doute pas la même, ce qui se voyait présentement pour le moins, puisqu'il parvenait encore à maintenir sa forme propre, par un prodige qu'il n'expliquait quasiment pas tant il était épuisé. Oh. Finalement c'était peut-être bien ça.

— Eal, est-ce qu'on peut faire une pause... s'il te plaît... juste un moment...

En l'absence de métamorphoses, il avait toutefois la nausée, et il savait que

c'était en lien avec l'effort que lui demandait son camarade. Il ne pouvait pas vomir là. Pas sur ces belles chaussures spécialement conçues pour courir, que Miss Waverley avait achetées dans un commerce du versant profane de Caerdydd. Elle ne jurait que par ces grands espaces faits de vêtements en pétrole et de souliers sans cuir. Sans attendre de réponse de la part du métis, il se laissa tomber sur son séant, à même la dune qui faisait face à la plage. Au-delà, était l'océan, encore brumeux. Il tenta de souffler, même si sa gorge et sa poitrine lui semblaient avoir été brûlées par l'air frais gallois.

— Merle, il faut que tu te remplumes, lui fit son camarade tout en revenant en arrière jusqu'à son niveau. Tu ne tiens pas le coup. Tu crèves tellement la faim que ce sont tes muscles que tu bouffes quand tu cours.

Pour le jeune Walsingham, la situation était claire. L'oiseau ne mangeait rien et se métamorphosait tout le temps en crâmant bien plus que le peu qu'il avait consommé. Ce n'était pas avec quelques cuillères de porridge qu'il allait tenir la distance, même pas jusqu'à la jetée. Il le lui avait déjà dit. Mais il pouvait imaginer l'effort que constituait un gavage en règle par-dessus la gerbe. Lorsqu'il était sous filtres ou comprimés tranquilisants, ce qui arrivait encore ponctuellement, lui-même ne se sentait pas de consommer grand-chose. Mais Merle semblait vivre avec ceci en continu. Son but n'était pas de le tuer. Et il semblait que celui de son père non plus.

— Cent livres. Tu déconnes, mon gars.

Il se laissa choir à côté de lui et tira de sa poche enchantée avec un sortilège de dimension de poche une bouteille remplie d'un liquide blanc opaque. C'était basiquement de l'eau, agrémentée de quelques bricoles qui aidaient à la récupération en cas de telles « *prouesses* ». Merle en avait plus besoin que lui, et il lui tendit la bouteille.

— Je ne peux pas, fit ce dernier en acceptant une gorgée.

C'était la vérité. Merle essayait de manger, d'au moins surpasser la somatisation nerveuse qui se surajoutait à la nausée de ses métamorphoses. Saule œuvrait au quotidien en ce sens, mais ce n'était sans doute pas assez. Ou pas adapté, il n'en savait rien. En tout cas, ça ne fonctionnait pas. Il lui semblait que chaque jour passait en le laissant un peu plus sur les rotules, de façon accrue depuis qu'il était quotidiennement stressé par l'inconnu et la pression des matières qui lui étaient enseignées. Par Merlin, il était aussi peu enclin à comprendre les lois de l'économie sorcière qu'à courir dans le sable, pour la énième fois.

La balance à bovins avait parlé, au marché couvert de Caerdydd où il avait été emmené l'avant-veille pour faire l'acquisition d'une nouvelle baguette. Cent deux, plus précisément, si on faisait abstraction de toutes les déjections de cornegriches à poils longs qui jonchait la machine. Eal en

faisait Cent trente-huit, et il n'était gère plus grand que lui. Merle n'avait jamais eu peur de ça, mais il réalisait que c'était parce qu'il avait tout ignoré de l'état de ses traits propres, tout simplement parce qu'il n'y avait pas eu accès.

De sa propre poche, il tira la baguette qu'il avait rapportée ce jour-là. Une « *rencontre* » en bonne et due forme, comme il aurait dû la vivre avant une rentrée scolaire qui n'avait jamais eu lieu pour lui. Avec un artefact qui lui serait plus compatible que son homologue fourni par les bonnes œuvres de Saint-Archambault, quelques jours à peine avant sa fuite. Il la conserverait, cette baguette de noisetier infiltrée d'une seule larme d'épouvantard, qui avait été la moins mauvaise de toute la caisse qu'on avait posée devant lui alors qu'il n'avait vécu que dix hivers. Mais il sentait bien que celle-ci, faite de cèdre et incrustée d'une plume de tournebrume, lui permettrait de réaliser le peu de sorts qu'il avait à son répertoire de façon plus aisée.

— *Dessicato*, souffla-t-il pour sécher ses souliers et ses chaussettes, qui s'étaient copieusement imbibés.

Ça, les sortilèges capables de sécher la vaisselle, il les connaissait... Mais la liste de six pages de charmes utilitaires de ratification et classement, il ne voyait vraiment pas à quoi ça allait lui servir. Dans l'immédiat. Il regarda la mer, au loin, se demandant si l'on pouvait réellement s'habituer à semblable beauté sans être sidéré par elle à chaque fois que le regard s'y posait.

— Je fatigue, Eal. Quand mon patron me fait porter des livraisons. Je crains le jour où ça va lâcher pour de bon, parce qu'il va se mettre dans une colère que tu ne peux pas imaginer.

— Je peux. Je crois. Mon grand-père a ce genre d'intransigeances.

Le garçon regardait lui aussi en direction de l'horizon, mais comme le supposait Merle – à la mer – il ne portait que l'indifférence ordinaire vis-à-vis de ce qui faisait partie des meubles. Elle avait été partout, presque toute sa vie. Elle n'était rien d'autre que le décor d'une existence qui n'était peut-être pas si éloignée de la trajectoire de celui qui s'asseyait à présent à côté de lui. Une vie ballotée par les ambitions que d'autres nourrissaient pour lui.

— Caupo n'est pas intransigent, fit Merle en secouant doucement la tête. Il fait ça pour moi. Il croit qu'il suffit de se bouger pour que les choses se mettent droit. Que si je le veux je peux manger. Je crois...

C'était beaucoup de paroles.

— ... parfois je crois qu'il n'a pas bien compris que je ne choisisais pas mes apparences.

Il tourna la tête vers Eal, ayant senti une ouverture inédite. Le garçon parlait peu de lui, et de cette distance qu'il entretenait clairement vis-à-vis de cette famille supposée être la sienne. Merle aurait été mal placé pour juger de son absence d'inclination à la parole. Mais cette fois, il risqua tout en respirant encore certainement trop vite :

— Ton grand-père... C'est le père de Léandre ?

— Non. Celui de ma mère.

Eal venait de répondre sans détour particulier. S'il avait bien compris une chose, c'était qu'il était vain de lutter contre la proximité forcée qui avait été insufflée pour entremêler leurs sangs respectifs. Peut-être, d'ailleurs, aurait-il parlé à Merle de toute façon, à présent qu'il avait cerné le caractère inoffensif de celui sur lequel il était en charge de veiller. Mais quoi qu'il en fût, il poursuivit tout en jetant un peu plus loin quelques galets qui se trouvaient à sa portée.

— Celui qui ambitionne pour moi de reprendre le flambeau de sa lignée d'exorcistes. Au Japon.

Après l'avoir tiré de nulle part. De là où il avait croupi pendant ses jeunes années, scolarité à Pandimon mise à part. Avec des moyens de pression psychologique et physique qui n'avaient rien à envier aux affres que traversait Merle. Là-bas, les relations avec les ancêtres au travers du trépas avaient une importance fondamentale, et les destins des vivants ne se tissaient souvent pas sans l'aide des sakura zukamori. Eal tourna les yeux vers l'oiseau.

— Merle, tu sais où c'est, le Japon.

Il venait presque de sourire, en prononçant ceci. Il avait vu le soit disant Tybalt de Malebrumes supposer qu'on ne voyait pas la Lune dans l'hémisphère sud, alors il n'était pas impossible qu'il localise le Japon au niveau de Massilia. Il attendit que l'oiseau sorte une parole, qui se trouva être :

— C'est à droite – je veux dire à l'Est – de la Chine et de la Russie. Ce sont des îles toutes en longueur.

Cette fois, le métis s'autorisa à rire franchement.

— C'est bien. Tu commences à honorablement recracher l'atlas qu'on t'a enfoncé.

Par Merlin. Ce gars lui faisait du bien. Il soupira toutefois.

— Tant que je suis ici, je peux plus ou moins mener la vie que je veux. A Lutèce également. La protection et les fonctions que m'apporte mon

du sable sous les semelles

père sont mon sésame pour un peu de latitude. Je serais vraiment con de ne pas exploiter ça.

Il jeta un galet encore plus loin, comme s'il avait visé les vagues, pourtant tellement lointaines qu'elles étaient inaccessibles.

— Les temps vont bientôt changer. Je veux voir ce qui va se passer.

Merle le regardait, comme s'il cherchait l'inspiration dans ces paroles-là. Le changement. Le changement était son moteur ? De ne pas savoir ce qui allait se produire, de supposer que le monde pouvait basculer – même s'il ignorait comment – semblait lui convenir et lui donner de l'espoir. Il pouvait le respecter autant que Mélina. Il rangea sa baguette, avec de grandes précautions, comme vis-à-vis de tout ce qu'il possédait.

— Je vais être intronisé bientôt. Officiellement. Dans ta famille, en tant qu'homme de main en devenir.

Merle n'aimait pas qu'il dise ceci, Eal le savait, mais ça restait le chemin le plus simple.

— Il y aura une épreuve. Je ne sais pas encore laquelle. Ils sont capables d'absolument n'importe quoi. Après ça... Je bénéficierai d'une immunité encore plus grande que celle que j'ai actuellement.

Eal était un électron libre, il était capable de tout. Aussi imprévisible que Merle était transparent. L'oiseau commençait à le cerner comme étant une autre facette de ce que l'on pouvait obtenir par une histoire de vie parallèle à la sienne. Avec un autre caractère. Avec moins de barrières. Il espérait juste qu'il ne ferait rien de dangereux pour lui-même.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je ne sais pas. Vivre un peu tant qu'on le peut encore. Prendre des décisions sur des coups de tête, explorer les possibles. Parcourir le monde. M'enticher. Renoncer si je veux, même à bosser pour les Walsingham. Tu devrais faire pareil. Le temps passe vite, tu sais. Avant qu'on se retourne, on sera des vieux cons. Regarde-toi, par exemple. Tu ne vas pas crever puceau, quand même.

Merle se mit à tousser. Fort, comme s'il venait d'inhaler l'une des herbes hautes de la lande aux alentours. Par Merlin, il lançait ça comme ça. Il s'étonnait même de connaître ce mot. Au-dessus de la dune, le vent était en train de se lever.

— Vraiment, ça ne me poserait de problème, souffla-t-il en raclant sa gorge déjà malmenée par l'essoufflement.

Cette partie de l'existence lui semblait sérieusement accessoire. Pour tout

dire, ça ne faisait pas partie de son paysage. Mais il savait bien que les gens n'avaient pas ses murailles physiques et sociales. Eal le regardait toujours avec un regard en coin, tandis qu'un petit galet blanc tournait entre son pouce et son index.

— Je te parle de te lier à quelqu'un. Ou à plusieurs personnes, comme tu veux. Mais aller au-delà de la surface des gens. Les laisser entrer, en retour.

Finalement, il avait peut-être parlé au sens figuré. Etrange stratagème que celui d'employer les moyens les plus crus pour signifier le plus subtil. Mais il était comme ça. Pour ce qui était des aspects purement prosaïques, de toute façon, Walsingham ne laisserait pas éternellement son poulain dans la niaiserie et le jetterait tôt ou tard aux Demoiselles de Caerdydd. Peut-être que ça le tuerait, d'ailleurs, Eal songeait que c'était possible, à présent qu'il le connaissait mieux.

Heureusement, Merle ne savait rien de ce dernier point. Et cette fois, il le regardait non plus avec cette furieuse envie de se remettre à courir, mais avec un semblant de compréhension dans les yeux gris qu'il plissait dans la brise. Par la force des choses, il se surprenait à ressentir un pincement à l'estomac – tout autre que la nausée – aux paroles du métis. Comme s'il n'était pas honnête avec lui-même, dorénavant, en jurant que son repli sur lui-même et son eau de vaisselle lui suffisaient. Il resta silencieux, un long moment, dans un mutisme qui en disait aussi long que le champ de Lune.

— Allez, on rentre en marchant, finit par lâcher Eal tout en se relevant habilement à partir du tailleur qu'il avait adopté, et sans appui.

Il resta un moment malgré tout face à la mer, comme s'il avait décidé de finalement la laisser s'imprimer sur sa rétine. Et enfin, il lança par dessus son épaule :

— T'as raison, finalement. C'est beau.